

XYZ. La revue de la nouvelle



Date de tombée

Marc Sévigny

Numéro 13, février–printemps 1988

Spécial 13

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3063ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M. (1988). Date de tombée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (13), 58–60.

Date de tombée

Marc Sévigny

Détesté Lichel Mord,

Sachez d'abord que les menaces n'aideront ni votre cause ni la mienne. Votre demande est fantastique, convenez-en, tout comme votre insistance maligne — que dis-je, votre obstination — à tirer de moi une substance qui n'appartient qu'aux intelligences souterraines gouvernant notre monde.

J'ai eu la maladresse de répondre «peut-être» (ça m'apprendra à tergiverser), hésitation que vous avez interprétée comme un «oui» décisif. Depuis, vous me harcelez, sans égard à la position délicate, voire périlleuse, où vous me placez. Un seul faux pas, et me revoilà précipité dans le vide de la page blanche ou celui, plus horrible encore, du texte refusé par l'éditeur.

Que vous lanciez à mes trousseaux un Bichel Mélil ou un Nardé Parrentiec ne vous avancera à rien. J'ai résolu d'éviter vos cercles noirs, où j'ai ouï dire que vous vous adonnez à des sacrifices littéraires abjects.

Ceci dit, j'ai toujours respecté les échéances qui m'étaient fixées. Vous avez fixé avec perfidie le 13 de ce mois, et je ne vois pas comment je pourrais esquiver une date aussi fatidique.

Dans l'œuvre monumentale d'Hermès Trismégiste, je n'ai pourtant trouvé nulle mention du 13 comme chiffre maléfique. Zénon, dans sa gnose, y voit même un arcane divin symbolisant l'unité en toute chose. D'où vient alors mon trouble à l'approche de la date de tombée?

Sans doute ai-je été irréfléchi en acceptant d'assister à votre réunion du mois dernier. Je me suis dit que je ne perdais rien à connaître mes détracteurs sournois. Car de votre part, ainsi que de vos collaborateurs (oh non, ne protestez pas!), j'ai reçu plus de venin qu'un homme de ma condition n'en mérite. J'ai voulu vous faire face, et c'est pourquoi je me suis rendu au lieu indiqué sur votre carton d'invitation.

Je n'ai guère été surpris de me trouver devant un manoir sinistre du Vieux-Québec, manoir situé comme il se doit au bout d'une ruelle sombre et sans issue. Il s'agit en fait d'une portion d'immeuble en ruine qui n'intéresse ni les touristes ni les défenseurs du patrimoine. Qu'il y ait là une sorte de restaurant bon chic bon genre relève tout simplement de la plaisanterie. Au moment où je m'en suis approché, j'étais encore en pleine

possession de mes moyens, ce qui explique sans doute ma détermination idiote. Il faisait encore jour, et je me sentais assez brave pour me mesurer à l'adversité.

Comme je m'y attendais (les clichés ont la vie dure), un portier à gueule patibulaire m'a demandé d'un ton bourru de présenter mon invitation. Dès que ce fut fait, il m'a gratifié d'un large sourire révélant des dents jaunes et pourries. C'est avec beaucoup de prévention qu'il m'a ensuite escorté aux «Caves du Manoir», au bas d'un escalier donnant sur une salle humide où une table funèbre avait été dressée.

Il s'y trouvait déjà plusieurs personnes groupées autour de vous-même, Lichel Mord, et du docteur Keter Parch, connu pour ses expériences mnémotechniques de type morbide. Il m'a d'ailleurs décoché un regard glacial tout en me tendant une main inerte et molle pour me souhaiter la bienvenue.

À l'ambiance particulière qui régnait, je me suis vite rendu compte qu'on n'attendait plus que moi pour commencer la cérémonie. Celle-ci a débuté avec un toast en apparence inoffensif, mais qu'une certaine solennité dans les attitudes rendait lourd et grave. C'est le moment que vous avez choisi pour briser votre coupe en la broyant entre vos doigts. Tous vous ont imité, Nardé Parrentiec se permettant même un rire saccadé, empreint de malice et de méchanceté.

Contre toute attente, j'ai gardé mon calme, levant ma coupe à la lumière des chandeliers pour juger de la couleur du vin. J'ai bu ensuite par petites gorgées, lentement, en faisant durer le plaisir. Habitué à l'agression quotidienne, je n'allais pas me formaliser de votre réception suspecte.

C'était néanmoins un affront au protocole, vos mains ensanglantées me le disaient assez. Et, bien sûr, la rupture du silence s'est imposée comme une urgence marquée de brutalité.

— Cher ami, vous n'écrivez plus depuis des mois. Pourquoi?

Le ton badin ne trompait personne, et surtout pas moi qui redoutais cette question plus que tout. J'étais tombé, tel un débutant, dans un piège grotesque. Les yeux tournés vers moi, les regards avides, les sourires en coin, la mise en scène était parfaite et sans pitié.

Refusant de m'y prêter, j'ai amorcé une feinte en y allant d'un petit gloussement et d'un hochement de tête désinvolte. Je gagnais ainsi quelques secondes de trêve, mais pas beaucoup plus. Vous, Lichel Mord, n'en étiez pas à votre premier massacre.

— Nous avons pensé vous réserver une place dans notre prochain numéro. Un texte court, quelque chose de léger, poétique même, comme il vous plaira.

Des yeux chargés d'hypnose m'ont alors encerclé, puis transpercé et mis à jour. La coupe dans ma main a éclaté à l'instant même où, dépourvu, j'ai murmuré un faible «peut-être»...

Affaire entendue. Il y a eu quelques signes de satisfaction, et même des applaudissements polis, puis des voix se sont élevées, joyeuses, pour commander le repas, d'autres coupes et d'autre vin. L'ordre du jour s'est déroulé sans heurt jusqu'au dessert, comme s'il avait été inscrit au menu et servi dans nos assiettes.

Je suis reparti sur ma faim, l'angoisse au ventre. Des vagues souterraines m'ont réveillé plusieurs nuits d'affilée, à la même heure, avec la même envie coupable de fumer. Jamais d'écrire. Dans le numéro 12 de ZYX, vous avez même osé annoncer ma participation au numéro suivant en promettant un texte inédit et, selon vos mots indignes, «croustillant».

Je cherche depuis une issue, et, depuis, je ne la trouve pas. La date de tombée tombe sous mes yeux, à heure fixe, comme une guillotine. Les mots m'échappent et me fuient. Je vais en sens inverse, noircissant les événements les plus banals, effaçant ce qui devrait être lu, sans que je puisse pour autant repousser l'obligation et l'implacable *deadline* que vous m'avez tous assignés dans une funeste conspiration. C'est donc fiévreux que je vous écris ces excuses qui n'en sont pas, et ce refus d'écrire qui n'est qu'un faux-semblant.

Veillez agréer mon tourment et ma haine, rétrospective et tenace,

Sarc Mévigny

Marc Sévigny est natif de Sherbrooke (1953). Journaliste et communicateur, il a aussi touché au cinéma. Il a publié des contes pour enfants, de la poésie et des nouvelles.